

"Le Momentum libanais, entre Inquiétudes et Espérances"
*« Pour une laïcité 'contextualisée' au monde arabe : le paradigme de la
démocratie libanaise ambivalente entre norme nationale et norme
communautaire »*

Me Carol SABA - Paris 09 07 2021



"Parler ainsi peut paraître iconoclaste et aller à contrecourant des malheurs arabes d'aujourd'hui, mais ne pas avoir l'audace de parler ainsi peut manquer de panache et de discernement et c'est ce qui manque aujourd'hui pour l'intelligentsia au Liban et dans le monde arabe.

Je vous propose ci-après l'introduction (une analyse en soi) de ma conférence à la Table Ronde "Rapports Religion Politique dans le monde arabe" au colloque "Gouvernance démocratique et droits fondamentaux dans le monde arabe" que nous avons organisé Me B TARABAY et moi-même dans le cadre de la commission internationale Paris-Beyrouth de l'Ordre des avocats de Paris, le 19 avril 2013 à la "Maison du Barreau" à Paris sous le haut patronage des deux Bâtonniers des avocats de Paris et de Beyrouth). Elle demeure pleinement d'actualité !



Introduction contextuelle

Le Momentum libanais : entre Inquiétudes et Espérances

- 1. « Le système politique libanais est aujourd'hui incapable de tomber et de s'effondrer et, en même temps, incapable de se relever et de se redresser ». C'est le constat inquiétant mais non sans espoir, que je faisais dans un éditorial publié dernièrement par le quotidien libanais AN NAHAR. L'inquiétude résulte de l'impasse structurelle que connaît le système politique libanais, en raison d'un contexte régional toujours en recomposition mais aussi, et surtout, en raison d'une classe politique libanaise qui a, sans cesse, exacerbé la satisfaction des intérêts confessionnels au détriment de l'intérêt national. Une classe politique qui a fait de l'appartenance « communautaire » un vecteur politique de premier plan, dévoyant graduellement depuis l'indépendance, le système politique libanais vers l'anomalie malade d'un régime qu'on peut qualifier aujourd'hui de « fédéralisme communautaire ».**

- 2. « Inquiétant mais non sans espoir », je viens de dire, car pour la première fois depuis fort longtemps, les libanais sont quasiment laissés à eux-mêmes, sans parrains régionaux ou internationaux qui, eux, se trouvent repliés sur leurs problèmes. Ce n'est pas pour autant, malheureusement, que les Libanais saisissent l'occasion historique qui se présente à eux pour renouveler de bon gré, leur Pacte national. « Non sans espoir » car la « géopolitique à somme nulle » qui prévaut actuellement au Liban, a pour conséquence évidente la neutralisation de tout, ce qui fait, qu'aucune des forces politiques en présence n'est en mesure d'installer, à elle seule, indéfiniment et irréversiblement, un système de domination sur les autres composantes. Cette situation, en dépit de tous ses méfaits, a l'avantage d'assurer au Liban une forme de stabilité, certes relative et fragile, mais qui a pour effet d'empêcher momentanément la déflagration générale dans ce pays. Cette soupape de sécurité n'est cependant plus suffisante. D'une part, le bouillonnement interne qui résulte de l'état de pourrissement avancé dans l'appareil de l'Etat et de la société politique agit comme un facteur multiplicateur des foyers de tension. D'autre part, la surchauffe régionale et la recomposition politique incertaine et à large échelle qui l'accompagne, pressent toutes les parties libanaises et risquent de pousser tout le monde au précipice si ... on ne se réveille pas à temps de notre torpeur !**

- 3. Ainsi, et à défaut d'une prise de conscience « nationale » quant à l'urgence « viatique » d'un redressement patriotique et d'un compromis historique renouvelé entre les différentes composantes libanaises, l'effondrement général n'est plus un risque mais devient une réalité. Ce risque est aggravé par cette confessionnalisation à outrance, et à visage découvert, de la vie politique libanaise, ce qui a pour effet de diluer, tous les jours, heure après heure, l'Etat de droit dans les « mini-Etats » et d'amenuiser la notion d'appartenance « nationale » au profit des appartenances « communautaires » et « confessionnelles » multiples et meurtrières qui cherchent, comme ce fut le cas au 19ème siècle à se trouver, à l'extérieur des frontières nationales, un tuteur voir un protecteur régional et/ou international. Plus que jamais aujourd'hui, le système politique libanais est, dans ce contexte interne et régional menaçant et explosif, au « carrefour » de tous les dangers ! Un nouveau compromis historique entre libanais demeure cependant possible. Il est aujourd'hui, plus que jamais, nécessaire pour faire sortir le Liban de l'impasse politique et de l'instabilité institutionnelle chroniques qui le rongent.**

4. Les principaux facteurs, internes et externes, qui militent en faveur d'un renouvellement audacieux du Pacte national libanais sont à mon sens tous quasi réunis. Sur le plan interne, l'existence même du Liban comme entité géopolitique souveraine, indépendante et définitive, n'est plus remise en cause par l'une quelconque des communautés libanaises. Aucune d'elles ne peut plus revendiquer à elle seule, aujourd'hui, le leadership sur les autres et sur le pays. Tout déploiement de force d'une communauté, en dehors de la logique « partenariale » avec l'ensemble des autres composantes de la société libanais, s'avère être pour elle une force conjoncturelle mais certainement, une fragilité suicidaire à terme. Les différentes expériences, maronite, sunnite et dernièrement chiite, d'un « confessionnalisme politique » maladif pratiqué au Liban depuis l'indépendance, l'illustrent. Toutes ces expériences ont abouti à des impasses. Aujourd'hui, en dépit des fausses apparences, le besoin d'un Etat impartial et fort au Liban qui viendrait remplacer les mini-Etats issus des pratiques communautaires, se manifeste de plus en plus avec vigueur dans tous les milieux libanais. Une prise de conscience quant aux méfaits de ces gouvernances politiques communautaires successives au Liban, incapables de remplacer l'Etat, est de plus en plus partagée par un grand nombre de libanais. Ce qui manque encore aujourd'hui, c'est la capacité à faire « coaguler » ces différentes prises de conscience dans la société civile et dans une plateforme politique qui est capable de lancer une démarche de renouvellement de la gouvernance politique libanaise d'une manière intelligente aussi bien contextualisée que rationnelle. Les 17 points de la Déclaration de Baabda de juin 2012, acceptés par les différentes composantes politiques et communautaires libanaises qui participent à la Table du Dialogue National, est dans ce contexte un élément encourageant sur le plan de l'adoption des principes politiques qui peuvent servir de base au renouvellement de la gouvernance nationale, même si la mise en application de ces principes tarde à venir en raison des tensions régionales. Ainsi, le modèle libanais qui a montré une « capacité de résistance à l'effondrement », doit aujourd'hui démontrer sa « capacité d'initiation » pour mettre en œuvre les conditions du redressement et du renouvellement. Sur le plan régional et international, et en dépit des secousses et crises à répétition qu'il a connu, le modèle libanais demeure non seulement une constante locale, régionale et internationale qui a son utilité au Moyen Orient mais aussi un paradigme plutôt positif et indispensable pour les sociétés plurielles du Moyen Orient. La visite du Pape Benoît XVI en est la dernière illustration. La profonde recomposition politique régionale qui se déploie malheureusement non sans violence est un facteur accélérateur de l'incubation libanaise. Tout le monde s'accorde aujourd'hui sur la nécessité absolue d'une transition démocratique dans l'ensemble des sociétés arabes même si elle est rendue confuse par la montée inquiétante des radicalismes religieux, germes de nouvelles impasses politiques remettant en cause les fondements de la démocratie et de la coexistence intercommunautaire et interculturelles dans les sociétés aussi bien unes que plurielles du monde arabe.

On ne peut comprendre la situation actuelle au Liban sans un regard rétrospectif historique lucide, objectif et serein. La lecture « prospective » de l'avenir en dépend largement. Pour défendre la thèse qui est la mienne, à savoir la nécessité impérieuse d'une laïcité contextualisée au vécu du Liban et des sociétés du Moyen Orient, réglant d'une manière positive et constructive la relation complexe du Politique et du Religieux au Moyen Orient, je propose donc une analyse selon un triptyque en trois temps : l'Aujourd'hui, l'Hier et le Demain.


